

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Guerre](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-10-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mardi 9 oct. 1849

6 heures du matin.

Votre perplexité me désole. Elle ne me gagne pas encore ; mais au fait elle est bien naturelle. Toutes les bonnes raisons sont contre la guerre. Je devrais savoir ce que valent les bonnes raisons. Je croyais impossible que la France fit, ou laissât faire une stupide folie comme la révolution de Février. L'Empereur aussi peut avoir sa folie. Et alors ! Ne vous y trompez pas ; ce que dit Morny et ce qu'il écrit au Président n'y fera rien. La France fera ce que fera l'Angleterre. Et la France poussera plutôt que de retenir. Et si cela arrivait, vous verriez Thiers et Molé, au moins le premier, entrer au pouvoir, et se mettre à la tête de cette grande affaire, espérant encore, par l'alliance intime de la France et de l'Angleterre ce que Napoléon espérait à lui tout seul, distraire et satisfaire l'esprit de révolution par la guerre, en le contenant. Chimère, mille fois chimère dans laquelle ils échoueraient bien plus vite et bien plus honteusement que n'a échoué Napoléon, mais chimère qui les tenterait (je les connais bien) et qui bouleverserait le monde. Car vous dites vrai; ce serait la guerre partout, et la révolution partout. Cela n'arrivera pas ; cela ne se peut pas. Il ne se peut pas que l'Empereur soit aussi fou et aussi aveugle que la garde nationale de Paris en Février. Personne ne peut prévoir, personne ne peut imaginer quels seraient, en définitive, les résultats d'un si épouvantable bouleversement, mais à coup sûr, ils ne seraient bons pour aucun des grands et réguliers gouvernements aujourd'hui debout. La fin du monde profiterait peut-être un jour à quelqu'un certainement pas à ceux qui y auraient mis le feu. Même conclusion de ma part et avec la même conviction. Mais je répète que votre perplexité me désole car enfin la chance existe, et quel serait notre sort, à nous deux, dans cette chance ! J'y pense sans relâche comme si j'y pouvais faire quelque chose. Cela ne sera pas.

Neuf heures

Je n'ai rien à espérer aujourd'hui. Je vous renvoie votre lettre allemande. Intéressante. C'est un homme d'esprit. Assez ressemblant à Klindworth. Je voudrais bien que l'Autriche et la Prusse parvinssent à s'entendre, pour quelque temps au moins, et à rétablir un peu d'ordre, en Allemagne. Si l'Empereur veut bien ou la guerre, il aura la guerre et pas Bem, et Bem bouleversera de nouveau l'Allemagne pour lui faire la guerre. Je ne fermerai ma lettre qu'après l'arrivée de la poste, pour voir si j'ai à vous dire quelque chose de Paris. Midi Le facteur arrive très tard. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3168>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 9 octobre 1849

Heure 6 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Mardi 9 Oct 1849²⁵⁴⁸
6 heures, du matin.

Votre perplexité me désole. Elle
ne me gagne pas encore ; mais, au fait,
elle est bien naturelle. Toutes les bonnes
raisons sont contre la guerre. Je devrais
savoir ce que vaut la bonne raison.
Je croyais impossible que la France fût, ou
lâisât faire une stupide folie comme la
révolution de Février. L'Empereur aussi
peut avoir la folie. Et alors ! ne vous
y trompez pas ; ce que dit Guizot et ce qu'il
écrit au Président n'y fera rien. La France
fera ce que fera l'Angleterre. Et la
France poussera plutôt que de reculer.
Et si cela arrivait, nous verriez Thiers et
Molé, au moins le premier, entrer au
pouvoir et se mettre à la tête de cette
grande affaire, espérant encore, par
l'alliance intime de la France et de
l'Angleterre, ce que Napoléon espérait à
lui tout seul, distraire et satisfaire
l'esprit de révolution par la guerre, ou
le contenant. Chimère, mille fois chimère,
dans laquelle ils s'échoueraient bien plus

Vite et bien plus honteusement que n'a échoué
Napoléon, mais chimère qui le tenterait
(je le conçois bien) et qui bouleverserait le
monde. Les vœux d'êtres vrais; ce serait la
guerre partout et la révolution partout.
Cela n'arrivera pas; cela ne se peut pas.
Il ne se peut pas que l'Empereur soit
aussi fou et aussi aveugle que la Garde
nationale de Paris en février. Personne
ne peut prévoir, personne ne peut imaginer
quels seraient, en définitive, les résultats
d'un si épouvantable bouleversement; mais
à coup sûr ils ne seraient bons pour aucun
des grands et réguliers gouvernements
aujourd'hui debout. La fin du monde
profiterait peut-être un jour à quelqu'un,
certainement pas à ceux qui y auraient
mis le feu.

Même conclusion de ma part et avec
la même conviction. Mais je répète que
votre perplexité me désole, car enfin
la chance existe, et quel serait notre sort
à nous deux, dans cette chance! Il y
peut sans relâche, comme si j'y pouvais
faire quelque chose. Cela ne sera pas.

neuf heures.

Je n'ai rien à écrire aujourd'hui. Je vous
renvoie votre lettre allemande. Intéressante.
C'est un homme d'esprit. Asses ressemblant à
Klindworth. Je voudrais bien que l'Autriche
et la Prusse parvinssent à s'entendre, pour
quelque temps au moins, et à rétablir un
peu d'ordre en Allemagne. Si l'Empereur
veut bien ou la guerre, il aura la guerre
et pas bien, et bien bouleversera de
nouveau l'Allemagne pour lui faire la
guerre.

Je ne fermerai ma lettre qu'après l'arrivée
de la poste, pour voir si j'ai à vous dire
quelque chose de Paris.

Midi.

La facture arrive très tard. Je n'ai que le
temps de fermer ma lettre. Adieu, adieu, adieu.